

L'HUMANITE.FR

27 mai 2015

CULTURE
MONTROUGE

Montrouge soigne son émergence

LISE GUÉHENNEUX

MERCREDI, 27 MAI, 2015

L'HUMANITÉ

Le Salon de Montrouge mise sur une longévité historique dans le prolongement géographique de Montparnasse.

Né après-guerre de la volonté d'artistes, le Salon de Montrouge est passé d'une réunion de vingt artistes montrougiens à celle de renommées vivantes, tels Léger, Lurçat, Picasso, exposées en même temps que des illustres morts, Rodin et Bourdelle. Au tournant des années 1970, l'actualité de l'art l'envahit alors qu'il gagne en notoriété. Son élargissement au-delà des frontières durant les années 1990 donne naissance à la Biennale de la jeune création européenne.

Pour fêter cette édition anniversaire, soixante ans, déjà, et un succès public jamais démenti, d'anciens participants sont invités sous plusieurs formes. Ainsi, à l'intérieur du Salon même, une œuvre réunit cinquante-cinq artistes, qui évoluera jusqu'au 3 juin, jour du finissage. Ce sont également des interventions dans l'espace public qui rejouent un vocabulaire existant : ainsi None Futbol Club s'empare de la fontaine plantée au milieu du bassin d'un square, Stéphane Vigny de la table de ping-pong en béton armé du parc revue façon rocaille ; devant l'hôtel de ville, Simon Nicaise change les statues en glaces offertes à la vente comme il se doit. D'autres encore dans le chantier d'un immeuble où la galerie nomade Simon-Cau propose dix artistes pour des vidéos et des dispositifs questionnant la représentation du paysage et la relation à l'espace.

Depuis 2009, la participation devenue gratuite ne cesse d'attirer les artistes

Cette année, le Salon s'étale dans la ville qui a déjà hébergé en 1916 un Picasso, puis de 1920 à 1960, des Fernand Léger, Victor Vasarely, Paul Rebeyrolle, Jean Dewasne, Édouard Pignon et André Fougeron dans ses ateliers. Et, parmi ces extra, une invitation à l'ancienne lauréate Tatiana Wolska au Palais de Tokyo, lieu où, depuis le Salon nouvelle formule en 2009, les lauréats vont exposer alors que la participation devenue gratuite ne cesse d'attirer les artistes. Ce sont désormais 3 000 dossiers que reçoivent les organisateurs, ce qui montre le besoin d'une telle manifestation sans équivalent en France.

Sur les 60 exposants, 2015 laisse une large place à la performance

Le succès de cet événement est dû à l'écoute et à l'accompagnement par un collège critique abondamment fourni en artistes cette année. Sur les 60 exposants, 2015 laisse une large place à la performance qui, depuis quelques années, participe à la réintroduction de narrations personnelles, comme à des propositions axées sur le numérique et Internet, le traitement de l'information et les réseaux.

En réalité, chaque année, l'exercice s'avère tenu pour les artistes qui doivent composer avec un espace resserré autour des chemins de traverse ménagés par la designer Matali Crasset, scénographe depuis six ans, alors que Jean-Michel Alberola, l'invité d'honneur de cette édition, occupe, à lui seul et comme il le fait remarquer avec humour, tout le deuxième étage du Salon. L'histoire continue, il a participé au Salon de 1981 où a explosé Hervé Di Rosa, ainsi qu'à ceux de 1982 et 1983, et il fait parfaitement le lien avec la transmission puisque cet artiste, classé par défaut dans le domaine de la peinture alors qu'il aborde tellement de domaines – photo, écriture, cinéma, politique –, est également professeur à l'ENSBA Paris.

Enfin, cette année, la structure associée est la Fondation Culture et Diversité, qui permet, depuis sa création en 2008, à de jeunes lycéens de faire de l'art leur quotidien grâce à des conventions passées avec de nombreuses institutions et artistes, et en particulier avec le réseau public des écoles préparatoires aux écoles d'art.

<http://www.humanite.fr/montrouge-soigne-son-emergence-574991>